



RÉGION ACADEMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

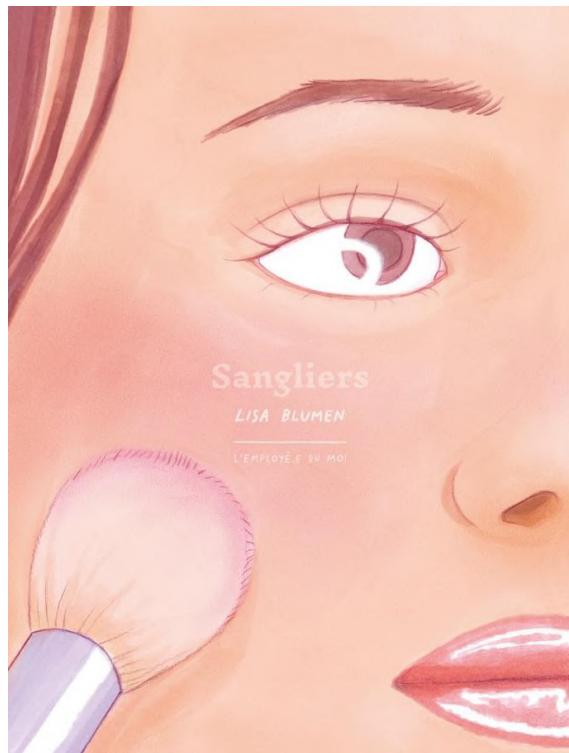
Liberté
Égalité
Fraternité

Délégation régionale académique
à l'éducation artistique
et culturelle

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

édition 2025-2026



dossier réalisé par **Déborah Weider**,
enseignante missionnée en service éducatif
dispositif régional L'Échappée littéraire

L'Échappée littéraire est un dispositif initié par la Région Bourgogne-Franche-Comté

Sangliers

Lisa Blumen



Diplômée des Arts décoratifs de Strasbourg, Lisa Blumen a déjà publié plusieurs ouvrages pour la jeunesse chez Kilowatt et au Rouergue. Avec *Avant l'oubli*, elle signe son premier roman graphique. Dans ce récit, elle propose une vision émouvante du monde, accordant une large place aux interactions entre les personnages. À l'instar de récentes parutions de L'Employé du Moi, la science-fiction y sert de prétexte pour aborder d'autres thématiques entre les lignes des phylactères, au premier rang desquelles l'intime. L'album reçoit le prix Révélations ADAGP au festival Quai des bulles de Saint-Malo en octobre 2022. Son deuxième ouvrage, *Astra Nova*, raconte la soirée d'adieu d'une astronaute sur le point de partir en mission spatiale. Ce titre, succès de librairie, remporte le prix BD des Utopiales en 2023.

Le roman graphique

Nina est maquilleuse professionnelle mais son activité d'influenceuse beauté occupe désormais l'essentiel de son temps. Son quotidien est rythmé par la création de tutoriels vidéo pour les réseaux sociaux. Elle aime ce métier et s'y investit avec ferveur sous le pseudonyme « Nina Make-up ». Pourtant, pour exister dans ce monde du paraître, elle doit produire sans relâche et s'enferme peu à peu dans une routine qui la conduit à une solitude manifeste. Son exposition médiatique ne lui apporte que désillusion et elle devient la cible du harcèlement de certains de ses abonnés.

Sous la pression de son agent, incomprise par sa famille, menacée dans son intégrité par un partenariat commercial douteux, Nina voit son univers vaciller lorsqu'un inconnu commence à rôder autour de chez elle. La frontière entre réalité et existence numérique se brouille, jusqu'à donner corps à une vision chimérique : celle d'un sanglier menaçant.

Après une incursion remarquée dans la science-fiction (*Avant l'oubli* et *Astra Nova*), Lisa Blumen reprend ses feutres à alcool pour signer un thriller psychologique. Elle y matérialise des réflexions sur la représentation du corps féminin, le sexe ordinaire et la marchandisation de la beauté. Son héroïne affronte un ennemi à la fois invisible et omniprésent : la superficialité qu'on attend d'elle. En dévoilant l'envers du décor, *Sangliers* met en scène une figure contemporaine à la fois controversée et encore trop peu explorée dans la fiction : celle de l'influenceuse.

Parcours thématique

Industrie de l'influence et beauté féminine

Sangliers explore les coulisses du monde des influenceuses beauté, une univers où le personnage principal, une maquilleuse professionnelle connue sur les réseaux sous le pseudonyme de « Nina Make-up », se retrouve soumise à une productivité frénétique, à des compromis éthiques, à des pressions commerciales et à un harcèlement constant. Se substituant à un nom de famille, ce pseudo anglicisé illustre la dépersonnalisation imposée par un système commerçant qui, sous ses atours superficiels et *trendy*, réduit ses agents à des fonctions et les isole en leur imposant de préférer leur activité à leur identité.

Les premières planches mettent en évidence la nécessité à laquelle le personnage principal est soumis de maintenir une cadence de travail soutenue : les colis arrivent sans relâche, emplis de produits à tester pour les marques (p. 9-11). L'objectif est clair : vendre à tout prix, quels que soient l'avis de l'influenceuse et la qualité réelle des articles. Les échanges entre Nina et son agent sont laconiques, expéditifs (p. 28-29). La jeune femme doit tester, filmer, publier, sans que son état d'esprit ou son jugement critique ne soit véritablement considéré. Lors d'un échange en visioconférence, William, son agent, détourne à peine les yeux de son écran, ne lui accordant qu'un bref regard pour la rabrouer. Son « Salut lapin, tu vas bien ? » sonne au mieux comme une formule artificielle à la familiarité affectée, au pire comme une apostrophe ironique révélant le véritable statut de son interlocutrice. En d'autres termes, si Nina n'exécute pas avec la docilité et la diligence requises les tâches qui lui sont imposées, sa place sera attribuée aussitôt à une autre « M. U. A. » (*make-up artist*) prélevée dans le cheptel de ses semblables.

Dans *Sangliers*, Lisa Blumen propose une véritable satire d'une société obsédée par le paraître. Avec justesse et, si l'on ose dire, sans fard, elle dissèque les mécanismes implacables propres à l'industrie des influenceurs.

Références pour accompagner la lecture

 ***Ma vie secrète de youtubeuse*, de Charlotte Seager, 2019** – Ce roman réaliste explore à la fois le quotidien d'une youtubeuse beauté au sommet de sa popularité et celui de son admiratrice. L'ouvrage met en lumière la pression médiatique, le harcèlement en ligne et l'image trompeuse véhiculée par les réseaux sociaux.

 ***Les Influentes*, d'Adèle Bréau, 2025** – Trois portraits de femmes influentes sur les réseaux, explorant les sacrifices, le besoin de reconnaissance et les réalités derrière le glamour de l'image publique.

 ***Black Mirror*, S3E1 « Nosedive », 2016** – Cet épisode dystopique de la série de science-fiction britannique critique les réseaux sociaux et le système de réputation numérique, où chaque interaction devient une transaction et chaque individu devient le porte-étendard d'une marque.

Sexisme ordinaire et marchandisation du corps

Le roman graphique met en lumière les injonctions normatives liées à l'apparence, le sexismé diffus et les dynamiques qui transforment le corps féminisé en objet de consommation. Le ton est donné dès la page 171 : « On te demande juste d'être jolie et divertissante. »

Lisa Blumen dénonce une forme insidieuse de sexismé à travers les micro-agressions et le regard dévalorisant que subit Nina en raison de son métier d'influenceuse beauté. Lorsqu'elle se rend dans une boutique spécialisée pour résoudre un problème technique, le vendeur la prend de haut malgré ses compétences, illustrant la façon dont l'expertise des femmes est régulièrement minimisée (p. 20-23). De même, Uma, l'ingénierie son rencontrée sur un tournage, est qualifiée de « bonhomme » par ses collègues masculins : un stéréotype de genre qui dévalorise les femmes dans les métiers techniques (p. 54).

Au-delà de ces interactions individuelles, l'album explore aussi le sexismé diffus des réseaux sociaux où prolifèrent *stalking*, propos misogynes et messages haineux, en contraste apparent avec un milieu dont l'artificialité sans enjeu pourrait laisser supposer une certaine innocuité.

Le récit illustre également la marchandisation de la beauté féminine. Sollicitée sans cesse pour promouvoir des produits, Nina voit son intégrité menacée par un partenariat douteux (p. 91-92). Sous la pression constante de son agent, elle est contrainte à une productivité effrénée au service d'un idéal esthétique déterminé par les logiques commerciales.

Cette marchandisation est aussi un piège social : dans les codes de l'influence beauté, suivre les canons établis conduit à être jugée « superficielle », tandis que s'y soustraire revient à n'être « pas une vraie femme ». Nina et Uma incarnent ainsi deux figures opposées de cette tension.

Dans *Sangliers*, le sexismé ordinaire se manifeste dans la minimisation des compétences des femmes, les stéréotypes de genre et la misogynie latente de l'espace numérique. La marchandisation du corps, quant à elle, s'exprime dans l'injonction de la performance, de la rentabilité et de la conformité à des standards imposés, ce au détriment de la dignité et de l'intégrité.

Références pour accompagner la lecture

King Kong Théorie, de Virginie Despentes, 2006

Dans ce récit autobiographique et féministe, l'auteure passe au crible les bases d'une société patriarcale fondée selon elle sur le viol, la prostitution et la pornographie.

Queen Kong, d'Hélène Vignal, 2021

Un récit incisif porté par la voix d'une adolescente qui dynamite les codes moraux et sociaux en choisissant de vivre sa sexualité comme elle l'entend. Ce roman a également été adapté au théâtre.

Surexposition et aliénation

La solitude de Nina est omniprésente, ce qui contraste paradoxalement avec sa surexposition médiatique. Malgré ses milliers d'abonnés, Nina souffre de cet isolement, l'écart entre l'image qu'elle projette et sa réalité personnelle creusant un malaise psychologique profond. De nombreuses planches la montrent seule dans son appartement, abîmée dans ses pensées, sans interaction physique avec le monde extérieur (p.33, p.110). Elle-même s'interroge : « Pourquoi je me sens si vide ?» (p.171), alors même que son quotidien est saturé de rituels et d'activités répétitives.

Mêlant crayon, feutre à alcool et maquillage, le traitement graphique, associé à une gamme rosée artificielle saturée par un magenta fluo, installe une ambiance discordante née du contraste entre l'éclat artificiel d'un monde *glossy* et un univers intérieur trouble, étouffant.

Nina enchaîne les tutoriels et les partenariats, prisonnière d'une productivité aliénante. Cet enfermement professionnel, conjugué à une dépendance aux *likes*, la fait glisser dans une existence isolée, coupée de liens authentiques. Le personnage évolue dans un monde où la présence de milliers de *followers* ne comble pas l'absence de véritables relations. L'indifférence froide de la famille, la manipulation par son agent ou les contenus toxiques qu'elle produit accentuent sa solitude. L'homme encapuchonné qui rôde autour de son chez-soi introduit une dimension physique à son isolement. Invisible et menaçant, il incarne le prédateur et renforce son sentiment d'être seule mais surtout vulnérable (p. 12, 24, 26, 51 notamment). Dans le tumulte de ses visions surgit le sanglier, animal farouche brouillant les frontières entre fantasme et réalité. Féroce métaphore, il fait naître une interrogation lacinante : que représente, au fond, cette créature ? Les regards qui la scrutent ? Ceux qui l'accablent de leurs assauts ? Ou bien Nina elle-même, dans sa rage contenue ?

Cette équivoque révèle la solitude intime de Nina : elle est à la fois l'être traqué et celui qu'on tient à distance, proie et spectatrice de son propre isolement. Les camaïeux de rose, les cadres dans le cadre (fenêtres, écrans, miroirs), ou encore l'usage du fard à paupières comme médium artistique : tout contribue à brouiller les repères et à accentuer la désorientation psychologique de l'héroïne. Ces choix graphiques soulignent visuellement son isolement et à la superficialité du monde où elle évolue.

Dans *Sangliers*, la solitude est vécue comme un isolement professionnel, social et psychologique. Lisa Blumen construit un personnage prisonnier de l'image, enfermé dans des rôles, des regards et des cadres — sans possibilité de se retrouver vraiment. La bande dessinée interroge avec finesse notre rapport à l'identité, à la visibilité et à l'emprise des réseaux sociaux, tout en rendant sensible la peur d'être seule, même lorsqu'on est, comme Nina, suivie par des milliers d'inconnus.

Références pour accompagner la lecture

 ***Instagrammable*, d'Eliette Abécassis, 2021** – Roman contemporain qui transpose l'intrigue des Liaisons dangereuses dans l'univers des réseaux sociaux, cette œuvre met en scène les dérives esthétiques et narcissiques propres à Instagram, en dévoilant la superficialité des apparences, la marchandisation de l'image et les manipulations relationnelles qu'elles engendrent. Sans poser de verdict, l'autrice interroge la séduction et le pouvoir à l'ère numérique.

 **Astra Nova, de Lisa Blumen, 2023** – Dans ce roman graphique, l'autrice explore déjà le thème de la solitude par le biais récit de la soirée d'adieu d'une astronaute sur le point de quitter la Terre pour une mission spatiale. A travers le prisme de la science-fiction, Lisa Blumen interroge les difficultés relationnelles, les non-dits et l'isolement intime de ses personnages.

Miroir des médias numériques

À travers son style graphique – rappelons les camaïeux de rose qui crée une ambiance *girly* mais vire au rouge sang – la BD questionne les mécanismes visuels des réseaux, le regard porté par les écrans et l'aliénation identitaire qu'ils induisent.

Dans *Sangliers*, Lisa Blumen explore de manière subtile le rôle des médias numériques en tant que miroir déformant des identités et des rapports sociaux. À travers la trajectoire de Nina, jeune influenceuse beauté, l'autrice donne à voir comment les réseaux sociaux façonnent, conditionnent et parfois emprisonnent celles et ceux qui y cherchent reconnaissance et visibilité.

L'héroïne construit une image d'elle-même qui devient peu à peu une marque, un personnage calibré pour plaire à un public selon des préceptes déterminés par des algorithmes. Le nom « *Nina Make-up* » symbolise cette identité scindée, performée et dépendante de statistiques. Ce qui compte, c'est le nombre de *likes*, la multitude d'abonnés, et l'enchaînement des vues. Toutes ces statistiques se substituent à des échanges réels. Le « miroir » numérique renvoie donc une image séduisante mais fragile : celle d'une jeune femme lisse et sous contrôle, alors que la solitude et l'angoisse grandissent en dehors du cadre.

Lisa Blumen traduit visuellement cette tension en empruntant à l'esthétique des tutoriels en ligne : cadrages fixes, gestes répétés, atmosphères feutrées (p. 62,63). Mais ces choix plastiques, au lieu de rassurer, révèlent le caractère mécanique et aliénant du rituel. La beauté, loin d'être émancipation, devient une obligation quotidienne, dictée par les attentes implicites des plateformes. Le corps se retrouve instrumentalisé, évalué, « marchandisé ».

Cette exposition permanente attire aussi une violence genrée : harcèlement, intrusion, menaces. Le virtuel déborde sur le réel, rappelant que les inégalités et le sexisme se prolongent dans les espaces numériques. La métaphore de la « battue » (à laquelle renvoie le titre *Sangliers*) souligne l'impression d'être traquée, observée, prise au piège d'un terrain de chasse où chacun peut devenir proie (p.132-133).

Le roman graphique ne se contente pourtant pas de peindre un tableau sombre. Il interroge aussi la possibilité d'échapper à cette emprise. À travers la solidarité et quelques gestes de sororité, Nina entrevoit une échappée : se réapproprier son rapport à l'image, se détacher des injonctions de performance, recréer du lien hors des écrans, notamment avec le personnage d'Uma.

Ainsi, *Sangliers* n'offre pas seulement une critique des réseaux sociaux ; il en fait un matériau esthétique et narratif. Les codes visuels des plateformes sont intégrés à la mise en scène pour mieux en montrer l'ambivalence : espace de visibilité et de créativité, mais aussi miroir déformant, source de normes et de violences. Lisa Blumen invite le lecteur à interroger ce double reflet, et à envisager que, derrière la surface lisse des écrans, subsiste une part d'humanité fragile à préserver.

Références pour accompagner la lecture

***Les enfants sont rois*, de Delphine de Vigan**

Ce thriller contemporain met en scène une mère influenceuse qui expose sa vie familiale sur YouTube, transformant l'intimité domestique en spectacle permanent. Lorsqu'un enfant disparaît, l'enquête met au jour les dérives d'une surexposition médiatique précoce et en interroge les conséquences psychologiques et éthiques. Le roman a également été adapté en série.

« Somerset House » : exposition Virtual Beauty

Une exposition collective qui explore les distorsions de la beauté induites par la culture numérique, notamment la « Snapchat dysmorphia », et plus largement l'impact des technologies sur le corps et l'identité. À travers des œuvres numériques, des sculptures et des performances, les artistes interrogeant cette esthétique artificielle et ses répercussions psychologiques et sociales.

Propositions pédagogiques

En plus des propositions ci-dessous, ne pas hésiter à consulter le vade-mecum qui liste toute une série d'actions possibles pour travailler les œuvres mais aussi préparer les rencontres avec les auteurs.

Écrire

✍ Changer de point de vue – Choisir un moment précis de *Sangliers* (par exemple, une séance de tournage de Nina, une rencontre avec un abonné, ou encore l'apparition métaphorique du sanglier) et le réécrire du point de vue d'un autre personnage (un spectateur derrière son écran, un collègue maquilleur, un *follower* obsédé, l'agent de Nina, ou... le sanglier lui-même), voire d'un objet (le téléphone, la caméra, le miroir, le fard à paupières, etc.). L'enjeu est de montrer comment ce changement de perspective révèle les thèmes du récit : voyeurisme, enfermement, manipulation, aliénation...

✍ *Insta* public et *post* intime – À partir d'un moment-clé de *Sangliers*, rédiger un *post* Instagram de Nina dans le ton requis et avec les codes propres à ce support (*hashtags*, émoticônes, etc.). Puis récrire le même moment sous la forme d'un texte intime révélant les véritables pensées et sentiments de Nina.

✍ Nina en voix off – Choisir une planche « muette » de la bande dessinée et rédiger les pensées de Nina en voix off permettant de mettre en évidence les pensées et les émotions que suggèrent les éléments visuels.

Dire

🎤 Jeu de rôle et interview croisée – Un élève joue le rôle de Nina (ou d'un autre personnage de la BD : collègue maquilleur, abonné fidèle, *hater*, parent, etc.). L'autre élève joue un journaliste ou un animateur d'émission. Chaque « journaliste » prépare cinq questions sur la carrière, la vie personnelle et les difficultés du personnage, en lien avec les thèmes de la BD (réseaux sociaux, solitude, sexe, image vs réalité). Chaque « personnage » prépare des réponses qui reflètent sa personnalité et son ressenti, y compris des non-dits ou contradictions.

🎤 Débat – Les réseaux sociaux donnent-ils plus de liberté aux individus qu'ils ne leur en retirent ?

🎤 Débat – Qui est le sanglier ? – Dans *Sangliers*, l'animal apparaît comme une figure métaphorique, mystérieuse et menaçante. Confronter des hypothèses à partir des questions suivantes : qui est la proie ? (Nina ? Ses *followers* ? Le public ?) Qui est le prédateur ? (Les réseaux sociaux ? Le public qui observe ? ...) Où se situent prédateur et proie ? (Dans l'espace réel, dans l'espace numérique, dans l'imaginaire des personnages ?)

Étude des planches

- **Planches 12 et 13 : la mise en scène de l'isolement de Nina**

La composition spatiale met en évidence l'isolement de Nina. Les effets de plongée et de contre-plongée soulignent son enfermement dans son appartement, représenté comme une véritable boîte miniature où travail et quotidien se confondent. Cette mise en scène visuelle traduit de manière saisissante la solitude et la pression constante qui pèsent sur l'influenceuse.

- **Planches 69, 70, 71 : entre silence et suspense**

Le récit alterne entre cases muettes et moments de tension, créant un rythme narratif à la fois contemplatif et immersif. L'absence de dialogue dans plusieurs planches laisse toute la place au dessin, permettant de ressentir directement les émotions de Nina sans explication textuelle. Ce choix renforce le suspense, en laissant au lecteur apprécier l'art de « montrer plutôt que dire de sensibiliser les élèves à la puissance suggestive du dessin.

- **Planches 167, 168 : l'apparition du sanglier**

L'incursion métaphorique du sanglier, figure ambivalente à la fois prédatrice et proie, reflète la tension intérieure de Nina : menace anonyme, pression sociale, et effondrement psychologique.

EN ÉCHO...

Autour de l'auteur et de l'œuvre

[Lisa Blumen : comment dessiner "Sangliers" ?](#)

Podcast France-Inter – 1^{er} juillet 2025



Pour accompagner la lecture

Gina Beavers – tableaux reliefs (style « instagrammable »)

Artiste américaine contemporaine, Gina Beavers s'inspire directement des contenus diffusés sur Instagram : tutoriels maquillage, selfies hyper-esthétisés, objets de consommation. Ses peintures sont réalisées en épaisse pâte sculpturale, qui donne un aspect presque tridimensionnel à ses toiles. Son travail interroge la superficialité des images populaires, les injonctions normatives de la culture beauté et la standardisation des corps par les réseaux.

Chris Drange – portraits post-digital

Artiste allemand contemporain, Chris Drange s'intéresse à la circulation des images sur les réseaux sociaux. Il transforme des selfies d'influenceurs en tableaux peints à l'huile dans un style classique. Ces œuvres, souvent produites en série, brouillent les frontières entre art traditionnel et image numérique éphémère. Il questionne la reproduction mécanique des images sur les plateformes, leur manque d'originalité et la manière dont elles s'imposent comme modèles universels de beauté et de désir.

Dossier sur Astra Nova

La BD de Lisa Blumen a fait partie de la sélection bibliographique de l'Echappée Littéraire 2023 et à ce titre a fait l'objet d'un dossier pédagogique.

ANNEXES

ANNEXE 1 : King Kong Théorie, de Virginie Despentes

J'écris pour les moches, les vieilles, les mal baisées, les frigides, les mal baisantes, les inapprivoisables, les casse-couilles, toutes les exclues du grand marché de la bonne meuf. [...] Parce que l'idéal de la femme blanche, séduisante mais pas pute, bien mariée mais pas effacée, travaillant mais sans trop réussir, pour ne pas écraser son homme, mince mais pas névrosée par la nourriture, restant indéfiniment jeune sans se faire défigurer par les chirurgiens de l'esthétique, maman épanouie mais pas accaparée par les couches et les devoirs d'école, bonne maîtresse de maison mais pas bonniche traditionnelle, cultivée mais moins qu'un homme, cette femme blanche heureuse qu'on nous brandit tout le temps sous le nez, celle à laquelle on devrait faire l'effort de ressembler, à part qu'elle a l'air de beaucoup s'emmerder pour pas grand-chose, de toute façon je ne l'ai jamais croisée, nulle part. Je crois bien qu'elle n'existe pas.

Extrait du prologue, « Bad Lieutenant ».

ANNEXE 2 : Les enfants sont rois, de Delphine de Vigan

Ils croyaient que Big Brother s'incarnerait en une puissance extérieure, totalitaire, autoritaire, contre laquelle il faudrait s'insurger. Mais Big Brother n'avait pas eu besoin de s'imposer. Big Brother avait été accueilli les bras ouverts et le cœur affamé de likes et chacun avait accepté d'être son propre bourreau. Les frontières de l'intime s'étaient déplacées. Les réseaux censuraient les images de seins ou de fesses mais en échange d'un clic, d'un cœur, d'un pouce levé, on montrait ses enfants, sa famille, on racontait sa vie. Chacun était devenu l'administrateur de sa propre exhibition, et celle-ci était devenue un élément indispensable à la réalisation de soi.

ANNEXE 3 : Celle que vous croyez, Camille Laurens

Internet est à la fois le naufrage et le radeau : on se noie dans la traque, dans l'attente, on ne peut pas faire son deuil d'une histoire pourtant morte, et en même temps on surnage dans le virtuel, on s'accroche aux présences factices qui hantent la toile, au lieu de se déliter, on se relie. Ne serait-ce que la petite lumière verte qui indique que l'autre est en ligne ! Ah ! La petite lumière verte, quel réconfort, je me souviens ! Même si l'autre vous ignore, vous savez où il est : il est là, sur votre écran, il est en quelque sorte fixé dans l'espace, arrêté dans le temps. [...] Vous pouvez alors l'imaginer chez lui, devant son ordinateur, vous avez un repère dans le délire des possibles. [...] vous savez à quoi il est occupé, en tout cas vous en avez la sensation – une sorte de proximité qui vous calme. Vous supposez que si ce qu'il est en train de faire lui plaisait, il ne serait pas connecté toutes les dix minutes. Peut-être qu'il regarde ce que vous faites, lui aussi, caché derrière le mur ? [...] Vous écoutez les mêmes chansons que lui, presque en temps réel, vous cohabitez dans la musique,

vous dansez même sur l'air qui lui fait battre la mesure. Et quand il n'y est pas, vous le suivez grâce à l'indication horaire de sa dernière connexion. Vous savez à quelle heure il s'est réveillé par exemple [...]. À quel moment de la journée ses yeux se sont posés sur telle photo qu'il a commentée. S'il a eu une insomnie au milieu de la nuit.